

CENTRE CULTUREL

Habiter Genappe

Un projet socio-artistique développé sur le territoire de Genappe avec ses habitants.

En 2010, le Centre culturel du Brabant wallon initie une saison thématique autour des enjeux et défis que pose la notion d'«HABITER». Couvrant le plus large territoire de la Province et tourné vers une diversité de public importante, le Centre culturel de Genappe s'est associé à cette démarche par le biais de projets participatifs et novateurs.

Soutenu par la Ville de Genappe et la Fondation Roi-Boudou, le programme d'animations connaît un grand succès. Les ateliers artistiques lancés ont touchés les habitants. Aussi, à travers leurs témoignages et à travers médiums artistiques dont beaucoup n'ont pas l'habitude de se saisir, l'intention est de permettre à une large diversité sociale de participer activement à cette réflexion axée sur leur lieu de vie.

Quatre dynamiques se déclinent autour de groupes d'habitants constitués. Quelles relations entretiennent-ils avec leur chez-eux, comment le perçoivent-ils, comment le réinventent-ils? Et quel regard posent-ils sur leur environnement? Trois artistes, aux multiples facettes, ont été associés à cette réflexion :

Emilie Danchin est à la fois photographe et psychotérapeute. Elle développe un projet socio-artistique avec un groupe d'habitants en insertion sociale formé par le C.P.A.S. de la Ville de Genappe.

1. «Quelles ont été vos motivations à intégrer ce projet?»

«J'étais très intéressée de mener un projet avec des personnes «précarisées» en dehors de Bruxelles sur le thème de l'habitat. Par ce biais, j'espère leur permettre de réfléchir sur leur mode de vie, leur apprendre la photo et qu'ils en ressortent avec un bagage artistique. Le fait d'investir artistiquement leur environnement est l'occasion pour eux de l'investir esthétiquement et affectivement et de s'y ancrer de façon ludique et positive. L'objectif est qu'ils consolident leur sentiment de confiance en eux et de bien-être dans leur vie de tous les jours.»

2. «Quels sont les contacts établis avec la population?»

«Le CPAS a réuni 5 adultes qui participent activement à l'atelier. Ce groupe est très vivant, très motivé et transgénérationnel (de 29 à 78 ans !). L'atmosphère y est conviviale et ils ont commencé à photographier leur environnement. Nous faisons des clichés de lieux dans lesquels ils ont commencé à photographier leur environnement. Nous faisons des clichés de lieux dans lesquels ils ont commencé à photographier leur environnement. Nous faisons des clichés de lieux dans lesquels ils ont commencé à photographier leur environnement.»

3. «Quels retours pouvez-vous déjà nous donner?»

«L'atelier a bien démarré. C'est toujours un vrai bonheur de les voir découvrir leur premier film.

Les photos leur ressemblent... Les participants avaient déjà des liens entre eux et sont contents de prendre part à ces promenades, ils semblent s'y amuser, prendre du plaisir, malgré le froid de canard.»

4. «Quelles difficultés a soulevé cette expérience?»

«L'intégration au groupe a semblé relativement aisée pour tous. Par contre, pour certains, cela ne paraît pas évident de faire des photos. Je fais donc en sorte

1. «Quelles ont été vos motivations à intégrer ce projet?»

«L'an dernier, j'ai mené une expérience similaire dans un quartier des Marolles. Les questions de territoire et de la construction de l'identité m'ont toujours fortement intéressé. Parler d'habitat, c'est comme étudier une micro société. Un camping? C'est une belle opportunité pour laquelle j'ai toujours voulu faire connaître mes envies et mon regard de photographe documentaire.»

2. «Quels sont les contacts établis avec la population?»

«Ma première rencontre avec les résidents s'est tenue à la cafétéria du domaine, un lieu hautement important pour eux. C'est Grégory, le tenancier, qui organisa ce rendez-vous. Les premières réactions portées à mon égard étaient plutôt méfiantes. C'est qui ce type? Que nous veut-il? Après leur avoir ex-

pliqué, à la différence qu'ils vivent dans une caravane.»

4. «Quelles difficultés a soulevé cette expérience?»

«La plus grande difficulté rencontrée fut la méfiance témoignée par les de ma première venue. Certains ont même imaginé que j'étais un espion. En photographie, comme j'utilise des appareils numériques, les barrières techniques tombent. Tout est automatisé. Dans le choix des sujets, je les laisse traîner les clichés sous diverses formes: texture, portrait, paysage, détails, etc. L'image que tu captas démontre forcément ce que tu ressens. Car elle est l'évocation de ce qui est allé. Mais la photographie n'est pas le seul outil utilisé dans cette interprétation poétique. Associés à ce portfolio imagé, les discussions menées durant ces balades nous amènent à former leurs récits. Il s'agit d'une démarche rationnelle et émotionnelle menée en rapport avec leur situation. C'est d'ailleurs avec cette matière que j'étais focalisé, avec leur consentement, mon travail artistique empreint de transparence.»

5. «Avez-vous une anecdote à partager?»

«Un jour, nous étions réunis à l'entrée de la résidence. Et leur ai demandé s'ils se souvenaient du jour de leur arrivée. D'accès difficile (en pente raide), ce passage obligé requiert l'assistance généreuse des autres résidents qui accueillent toujours les nouveaux venus. L'un d'entre eux n'a pas voulu répondre. L'évocation de cet épisode était pour lui trop forte. Parfois, il faut respecter ce silence et rester prudent. Dans ce projet, tout le monde a sa place. La mienne est importante. Je veux rester le plus transparent et centré possible. Je tiens à la mener sans double lecture et avec pertinence. Je ne veux pas trahir leur confiance et restituer une image juste de ce qu'ils m'ont offert.»

Lucile Bertrand est artiste plasticienne. Elle prend en charge le processus créatif impliquant les habitants du village de Glabais.

1. «Quelles ont été vos motivations à intégrer ce projet?»

«L'idée de faire du lien avec des groupes de personnes qui ne sont pas nécessairement amenés à se rencontrer et de collaborer en parallèle avec deux autres artistes sur une vision commune sont les aspects du projet qui m'ont tout de suite attirée. Ma démarche s'articule sur les promenades et l'écriture, la photographe faisant partie du récit. L'intention est de demander à chaque participant de restituer «son Glabais.»

2. «Quels sont les contacts établis avec la population?»

«J'ai eu l'occasion de rencontrer les habitants dans le cadre d'une réunion d'information relative au parcours d'Arts à Glabais. De prime abord, si la démarche attirait, tous se demandaient un peu le retour qu'ils en tireraient. Mais la petite douzaine de personnes, hommes et

fémmes de tous âges, qui participent à cette expérience ont l'air de montrer une satisfaction plus grande que prévue. Souvent, ils me font l'écho que ces balades suscitent un questionnaire plus en profondeur sur leur environnement et les gens qui y vivent.»

3. «Quels retours pouvez-vous déjà nous donner?»

«À travers cette initiative, je découvre que, contrairement au fantôme du village social, même si l'on connaît ses voisins, il n'est pas toujours facile de s'y faire des amis qu'en ville. Cependant, chaque personne rencontrée se plaît à Glabais. Chacun a un rapport particulier avec son lieu de résidence et les récits récoltés sont forcément subjectifs. Parfois, des personnes m'ont même au même endroit pour des raisons et une vision totalement différentes. Un même chemin peut donc procurer des histoires complètement disparates. Par ailleurs, l'appel à des personnes récentes, des anciens habitants «qui l'ont absolument rencontré, est souvent suggéré par les participants.»

4. «Quelles difficultés a soulevé cette expérience?»

«Même si les conditions météorologiques survenues ces derniers mois, aucune barrière ne semble se profiler au bon déroulement de ce projet. Au final, nous réalisons, dans le cadre d'Arts à Glabais, une grande cartographie de Glabais, représentant le parcours de chacun, mais aussi des autres habitants qui n'auraient pas eu l'occasion de prendre part au processus.»

5. «Avez-vous une anecdote à partager?»

Lors d'une promenade, j'étais accompagnée d'une habitante, appareil photo au poing. Sur le trajet, nous avons croisé deux personnes qu'elle ne connaissait pas. La discussion fut rapidement entamée, autour du projet mais aussi de manière générale sur leur Glabais à elles. Là aussi, comme énoncé, le tissage des liens sociaux se crée...»

Le CEC les Ateliers du LéZ Arts développe tout au long de l'année des ateliers créatifs pluridisciplinaires, tout public.

Partant du concept intitulé «Habiter le vidéo», les participants de ce Centre d'Expression et de Créativité investissent des sites inoccupés du centre de Genappe avec des travaux réalisés durant ces rendez-vous artistiques. Des espaces publics qui deviendront, l'espace d'un week-end, des lieux d'exposition pour amener peut-être un peu de poésie là où parfois la désolation prend place.

Renseignements:

Centre culturel: 067 77.16.27
info@ccgenappe.be

Les œuvres créées lors de ces processus seront présentées durant le parcours d'Arts à Glabais les 29, 30 avril et 1^{er} mai. Une publication retracera le déroulement et la vie du projet.

Les artistes:

www.emiliedanchin.be
www.lucilebertrand.com
http://jorgeojaspotographe.blogspot.com

ARTS À GLABAIS

<p style="margin: 0;">PARCOURS D'ARTISTES APÈRO DE L'URBANISME DÉFILÉ DE LANTERNES</p>	<p style="margin: 0;">FOCUS ART CONTEMPORAIN ATELIERS CRÉATIFS PERFORMANCES MUSICALES</p>
--	---



HABITER
GENAPPE

UNE COLLABORATION
ARTISTES ET HABITANTS

29/4-1/5

WWW.CCGENAPPE.BE
067 77 16 27

de les aider à mettre la main à la pâte. Nous avons commencé à regarder les clichés, les leurs, à consulter des ouvrages aussi. Et ils se penchent également sur les productions des uns et des autres. Les commentaires vont bon train et ils apprennent à regarder les images. Ils savent qu'ils participeront à une exposition, mais ne le réalisent pas encore complètement. Ce sera la surprise!»

Jorge Rojas Castro est photographe. Dans son travail documentaire, il s'intéresse aux questions de l'identité et de la transmission des valeurs et traditions à travers la mémoire. Il développe une démarche créative et participative avec les résidents du camping de Glabais.

pliqué ma démarche, quelqu'un se sont inscrits immédiatement aux promenades photos que je comptais mettre sur pied. Au-delà des enjeux liés à leur style d'habitat, d'autres questionnements sont vite venus se greffer: Qu'est ce que je pense des autres? Quelle est l'opinion que les autres ont de moi? Quelle est ma frontière? Ou se situent mes propres limites? Mais pour les huit personnes qui prennent part alternativement à des sorties du samedi, s'éloigner du camping, c'est s'échapper un peu du bonheur créé au sein de celui-ci.»

3. «Quels retours pouvez-vous déjà nous donner?»

«Cet endroit est un espace confiné de tolérance, d'ouverture et de solidarité. Et chaque fois que leur est évoquée l'idée de «déménager» dans un logement social ou ailleurs, ils rechignent à quitter cette vie de communauté. Finalement, ce camping représente un panel sociologique de n'importe quel